

## **Au retour de Porto**

**Pascale Jeambrun**

Porto, un vin ou une ville ? Et pourtant, que d'eau ! En effet, l'Atlantique la borde et le rio Douro la traverse.

La découverte de la ville s'est faite la veille du congrès avec une promenade dans le quartier de Ribeira classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996. Les rues, des ruelles plutôt, avec parfois des escaliers, et les maisons, agglutinées les unes aux autres, sont d'une étroitesse toute médiévale. Il y a foule le long des quais en cette période de fête de la Saint Jean. Des rabelos, ces barques à fond plat et grandes voiles carrées qui transportaient le porto depuis les vignobles de la vallée du Douro jusque dans les années cinquante, sont sagement amarrés au quai. Le porto est en effet vinifié dans les caves de la ville mais il est maintenant acheminé en camion-citerne, moyen de transport beaucoup moins romantique. Nous dinâmes au pied du pont Dom Luis I (nom du roi régnant alors) construit par un assistant de Gustave Eiffel en 1886, pont métallique qui est devenu le véritable symbole de la ville. Le maître en avait construit un autre en 1877, le pont Maria Pia, beaucoup moins célèbre. Ils reflètent l'architecture métallique du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces ponts permettent d'aller à Vila Nova de Gaia où se situent les chais, mais n'anticipons pas...

La cérémonie d'ouverture du congrès fut culturelle à la Casa da Música, à l'architecture résolument renversante puisqu'il s'agit d'un tronc de pyramide inversé en béton et verre. Ce moment fut triplement magique conjuguant musique (trois guitares et une contrebasse), danse (deux couples) et chant par le truchement d'une fadista, qui, sans que nous puissions comprendre les mots du fado entrelacés à quelques notes de musique, nous a fait partager un moment d'intense émotion et nous a tous ensorcelés.

Les choses sérieuses, c'est-à-dire scientifiques, débutèrent le lendemain dans l'hôtel Sheraton, une belle cascade de verre, où la portière était française. En fait pas tout à fait car il y eut le mercredi après-midi un atelier consacré à l'ORL où notre confrère de Bagnères-de-Bigorre présenta son DVD sur les techniques thermales de cette discipline. Les repas se prenaient dans le jardin avec de somptueux buffets et sous le soleil. Nous qui venions du "froid" ne boudions pas notre plaisir. Pedro Cantista, président du congrès et de la Société portugaise d'hydrologie, était un hôte attentif, polyglotte en diable. Il avait organisé le dîner du président dans un musée : celui d'art contemporain de la fondation Serralves. Nous n'avons pu le visiter, hélas, mais nous avons pu profiter de la terrasse pour prendre l'apéritif. Notre hôte fit une belle surprise à deux privilégiés : Porto by night avec la vue sur la ville depuis l'ancien couvent de Nossa Senhora da Serra do Pilar enfreignant la loi pour cela : interdiction de monter en voiture ! mais la nuit...

Le rituel du dîner de gala eut lieu dans une cave, enfin pas tout à fait, mais nous avons eu droit à un cours sur la vinification du porto avant de le déguster, bien sûr. Sans faire de publicité, nous étions chez Taylor ; cela pour vous expliquer que ce vin a une origine britannique : au XVIII<sup>e</sup> siècle des négociants de ce pays eurent l'idée d'ajouter de l'eau-de-vie (non, pas de l'eau thermale) au vin doux que les moines de la vallée du Douro cultivaient, pour le rendre plus transportable et le négoce est resté en grande partie aux

ainsi des Anglais. Là aussi, nous avons pu jouir de la vue nocturne sur Porto et les appareils photos crépitaient bien que cela ne soit plus vrai à l'heure du numérique. Notre (car français) ancien président de l'ISMH, le Pr Boulangé, fut appelé pour dire quelques mots. La soirée s'est terminée sur des rocks endiablés.

Les accompagnants ne furent pas oubliés : visite de Porto le jeudi et de Guimarães le vendredi. Cette cité est considérée comme le berceau de la nation portugaise. Au XI<sup>e</sup> siècle, le Portucale (le nord du pays) n'était qu'un petit comté du royaume de Castille-Léon. Il devint indépendant lorsque Dom Afonso Henriques défait les Maures en 1139, ceux-ci occupant plus de la moitié de la péninsule ibérique. Cette bataille marqua le début de la reconquête par les petits royaumes chrétiens du nord. Guimarães, la belle médiévale, fut alors choisie comme capitale et la silhouette de son château figure sur le drapeau du Portugal. Le retour se fit par une halte à un sanctuaire, l'église de Bom Jesus do Monte : quelle appréhension, sous le soleil, au bas du gigantesque escalier baroque, symbole d'une élévation spirituelle s'il en est... Doux Jésus... Mais miracle ! Un funiculaire datant de 1882 nous permit d'atteindre le paradis sans fatigue mais avec quelque inquiétude et vertige.

Tout au long de ce congrès, nous avons eu la délicieuse impression d'être des VIP car nous étions suivis par photographes et cameramen constamment. Nous en eûmes l'explication lors de la cérémonie de clôture : le président avait passé la nuit à monter un film retraçant les moments forts du congrès. C'était une belle idée, merci à Pedro.

Il sera difficile de faire mieux à Paris en 2010.



#### **Le nouveau bureau de l'ISMH**

De gauche à droite : Tamás Bender, past-président, Hongrie ; Zeki Karagülle, président, Turquie ; Christophe Gutenbrunner, vice-président, Allemagne ; Alice Sipos, bureau de l'ISMH, Hongrie ; Pedro Cantista, président du congrès, Portugal ; Christian-François Roques, secrétaire général, France ; Pal Géher, trésorier, Hongrie.